

Coco, c'est parfait. O.K., écoute-moé ben. C'est sûr que j'aurais aimé mieux le commencer avec une fight plus facile. C'est certain. Tu m'connais pis t'avais raison de penser que normalement j'la prendrais pas. C'est pas mon style. Mais que c'est qu'on a dit tantôt? The name of the game, c'est: foncer. Pas vrai? C'est pas ça qu'on a dit? Lépine, c'est bon. Lépine, c'est parfait. Tough, dur, une chance, un risque, oui! Mais mon Vic est prêt. Mon Vic est capable. Donne-moé Lépine, Coco. Donne-moé Lépine pis j'te garantis une bonne fight comme moé pis mes gars on t'a toujours donné dans l'temps. Peut-être même une des meilleures! Ouain... une des meilleures! Parce que sais-tu c'que t'as en les mettant dans le ring ensemble, mon Coco? La classique: expérience versus jeunesse. Le vieux matador contre le jeune buck! À ma gauche, le gars qui veut finir sa carrière la tête haute... à ma droite, le gars qui veut partir sa carrière avec cette tête-là comme premier trophée. C'est la classique! On l'a vue mille fois! Holmes-Tyson, Foreman-Ali, Ali-Liston, Marciano-Louis, Zale-Graziano! Mille fois, on l'a vue! Mais on veut

encore la revoir, on veut toujours la revoir! Pis à chaque fois, on est pris. À chaque fois, on finit sur le bout' de notre siège pour voir si c'est le vieux lion qui va s'écrouler ou le jeune qui va s'en retourner dans son trou. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

~~XXXXXX~~ À chaque fois! À tout coup! Ding! La cloche sonne. Que c'est qu'on va voir? Un vieux lion avec encore assez dans l'ventre, même si y'a p'us la vitesse, même si y'a p'us le souffle, pour dompter l'autre? Ou un ti-jeune pas d'nom qui a assez de jugeotte pour pas tomber dains pièges du vieux ratoureux pis qui va surprendre tout l'monde avec une droite que personne dans l'aréna a vue v'nir!

Ouain... ouain comme moé contre Bouchard... Coco, t'en rappelles? C'est toé qui m'avais convaincu d'la prendre. T'en rappelles?... Donne-moé Lépine. Tu peux pas te tromper avec une classique, Coco. C'est d'l'or en barre. Même que ça va être meilleur que celle que t'as parce qu'entre toé pis moé, le Mexicain l'aurait mangé tout rond Lépine.

Coco :

Vois-tu Eddy... J'entre ici le lendemain de mes soixante-deux ans. Qu'est-ce que j'vois? Une place en train de tomber en morceaux, Eddy. C'est ça que j'vois. Une place qui tombe en ruines. Pis dis-moé pas l'contraire, c'était ça!

Sais-tu où ça commence? Ça commence avec le bodybag, Eddy. Le bodybag, y est plein d'tape. Y a du tape partout dessus. ~~Y a~~ Y'a du tape sur du tape à des places. Ça pas d'allure, Coco, que j'me dis. Ça pas d'bon sens. Ça fait trente ans que tu l'tapes pis que tu le retapes, c'te bodybag-là, Coco. Achètes-en un autre! Qu'est-ce t'attends?

Fait que... j'vas chercher le catalogue de Everlast. J'trouve le catalogue. J'sors le catalogue. J'ouvre le catalogue... Y a vingt ~~pages~~ pages de bodybags! Vingt!

Tout c'qu'y'a c'est des vieilles affaires qui valent rien... un bodybag plein de tape, un tapis de ring usé à corde, des poids en train de s'écailler, des douches en train d'rouiller, des gants qui ont p'us d'lacets... pis c'est le lendemain de mes soixante-deux ans, Eddy. C'est le lendemain d'un party de famille avec le gâteau trois étages, les soixante-deux chandelles, pis le ti-cul de six ans de ma fille qui m'chante «C'est à ton tour de te laisser parler d'amour»... Pis sais-tu c'qu'y m'donne mon gars? Un ~~casque~~ casque de capitaine pour mon bateau en Floride. C'est ça qu'y m'donne en faisant une petite farce sur la retraite. Ha! Ha! Ha!... Tout l'monde rit! Ha! Ha! Ha!... ~~la~~ la retraite! J'aurais pu les étrangler, Eddy, les étrangler, leur tordre le cou drette là, un après l'autre. Clac!

Pause. Coco change de vitesse.

Entéka j'leu z'ai montré que j'tais pas à veille d'la prendre, ma retraite. (courte pause) Un kick'n'a half, Eddy! Trois semaines, tout' fait! Clac! Les murs, les fenêtres, les douches, l'entrée, tout! Clac! Clac! Clac!...

Coco ralentit. Il enlève son sweatshirt. Sur sa poitrine: un tatouage extravagant.

~~Un kick'n'a half, Eddy.~~ (courte pause) J'ai pas fait mon argent avec la boxe. Je l'ai fait à cause de la boxe, à cause de ce que j'ai appris de la boxe: pense plus loin que le bout' de ton nez pis dépense pas ton énergie pour rien... mais quand tu l'fais, quand tu l'sors... ~~GO~~ GO!

Encore cette année. Un mois. On part trois ou quatre... Ah pis l'Indienne qui nous avait fait à manger l'année passée, ben elle revient encore cette année. Elle a fait de la bonne mangeaille. Ah! mais je me souviens de l'année passée, il faisait tellement frette dans le camp que l'eau dans le bol à main, c'était de la glace! Ah! pis là tu sortais dehors, pis tu respirais le grand air. Ça sentait bon, pis ça sentait le frais... Mais je me souviens du matin où j'ai pogné le bétail de moose. Je marchais dehors pis ça faisait cric, crac, cric, crac. À un moment donné, je me suis installé dans le marécage pis là je te faisais le cri du moose. (*Aurèle crie, Gonzague lui aide.*) En tout cas, j'ai attendu deux heures... Pis là, yatatowe! le bétail de moose y m'apparaît dans face. Je le regarde, il me regarde, on se regarde. Pis là tout d'un coup, patlow! les quatre fers en l'air right between the eyes. Je m'approche de ce bétail-là. Un vrai beau moose! Mille cinq cents livres de viande là-dedans, certain. Je le tâte un peu, j'y check l'entre-cuisse, je prends un grand respire pis patlow! je le pogne pis je me le mets sur les épaules. Pis allez hop! je marche jusqu'au camp. Je te dis que j'étais un petit peu essoufflé arrivé au camp... Eh ben, j'ai dit aux gars: Aye, aye, aidez-moi, on va le monter sur le char... Une grande patte là, l'autre grande patte la, pis là il y avait la grande langue qui traînait dans le windshield. J'ai dit aux gars: Aye, aye, enlevez-moi ça de là, je verrai plus rien. Ça fait qu'un petit coup de langue sur le côté, pis tout est all right. Ah! mais mon homme, le panache! Les cornes là, six pieds de large! C'était tellement large qu'il a fallu appeler les polices pour qu'elles nous dirigent sur le highway. Aye, on voulait pas avoir d'accident. Aurais-tu vu ça le dégât, toi? En tout cas, la police est venue en avant de

moi avec la petite cerise qui flashait... Pis moi, j'étais assis dans mon gros Buick avec le moose sur le top... Ah! mais quand je suis rentré au village, je klaxonnais! Toot! toot! toot! pis le monde me regardait. Pis ils disaient: «Tiens, le gros Aurèle s'est pogné un sapré beau moose!» En tout cas, j'ai ben hâte de repartir pour le Colstock.

ÉTIENNE

Louise... Louise Potvin... l'été de mes 14 ans avec Louise Potvin à la fenêtre de sa chambre au 1^{er} étage puis moi en bas accoté contre le vieux Chevy Impala 62 de son père. (Rire) Tous les samedis soirs, après la vue de sept heures, parce qu'il fallait qu'elle soit rentrée pour neuf heures, tous les samedis soirs de cet été-là, je la sortais aux vues avec l'argent que j'gagnais en faisant ma run de journaux, puis on finissait la soirée comme ça: elle en haut, puis moi en bas! (Rire, il lance une roche) Louise... Louise... Louise... allô comment ça va?... Allô comment ça va? Je lui demandais toujours ça, même si ça faisait juste 30 secondes qu'on s'était laissés sur la galerie en avant de la maison. (Rire) Allô comment ça va... puis là, elle me le disait comment ça allait. C'était le fun hein à soir?... Oui... moi aussi, moi aussi, oui, oui... C'est la première fille avec qui j'ai

vraiment parlé... oui, moi aussi. À qui je pouvais dire tout ce que j'pensais... Veux-tu une gomme? (Prend une gomme) Oui, moi aussi... C'était comme ça tous les samedis soirs de mes 14 ans puis là, à la fin de l'été... je le sais plus ce qui est arrivé... Ah oui... je m'en rappelle là... hein Denis, t'en souviens-tu toi Denis?

C'est tout, je lui ai téléphoné. J voulais lui demander si elle voulait aller au restaurant, j'avais pensé d'aller au Paradis Inn. Mais elle pouvait pas. (Regard entre Guy et Étienne) Elle pouvait pas. J'doutais pas encore qu'il y avait quelque chose qui allait pas. (Il décroche le récepteur et joue la scène de l'appel à Geneviève) «Aye, es-tu malade?... mais pourquoi, parce que quoi?... parce que parce que quoi... Veux-tu arrêter de me niaiser Geneviève, maudite folle, es-tu à la veille de me dire que tu me trompes puis que tu vois un autre homme... oui, j'suis encore là... Arrête Geneviève, c'est pas drôle... je le sais que t'es en train de me mentir, je te crois pas, c'est pas des farces à me faire... c'est vrai... c'est qui?!!! J'veux savoir c'est qui... comment ça c'est pas de mes affaires... il a l'air de quoi? Un blond...! Un grand blond! (À Guy et Étienne) J'hais les grands... surtout les blonds... (Au téléphone) Qu'est-ce qui te fait

penser que j'suis fâché? Quatre ans de vie ensemble puis moi là c'est fini, tout oublié... Denis, le mauvais souvenir hein? Quatre ans de vie ensemble puis tu vas tout faire sauter ça à cause d'un épais que tu connais presque pas puis en plus tu me raccroches le téléphone au nez!!!». (À Guy et Étienne) Comment vouliez-vous que j'réagisse face à ça? (Au téléphone) «Réponds, réponds, réponds... O.K.... peut-être que ce gars-là c'est pas vraiment un épais, je le sais pas moi, je le connais même pas moi mais... est-ce que j'pourrais parler à Geneviève s.v.p.?... Geneviève... écoute, c'est peut-être pas vraiment un épais ce gars-là mais... comment ça tu comprends pas ma réaction?... j'devrais être heureux?... qu'est-ce que tu vas me dire, que j'devrais courir vous féliciter plein de bonheur? J'devrais peut-être vous acheter des cadeaux, peut-être que j'devrais lui passer mon gilet en angora que t'aimes tant, peut-être que j'devrais lui donner les clefs de mon auto en plus?... je le sais que j'ai pas d'auto; c'est rien qu'une image... Ah c'est ça que tu penses que j'devrais faire... pourquoi j'suis pas capable de le faire?... parce que... parce que... j'suis pas capable de le faire!... Geneviève! Oh... la... t'as pas le droit de me faire ça! (À Guy et Étienne) Elle a pas le droit de me faire ça. Là j'ai commencé à revirer fou, il fallait que j'parle à quelqu'un. J'ai essayé de vous appeler mais vous étiez pas à la maison ni l'un ni l'autre. Comment ça se fait que vous êtes pas à la maison quand j'ai besoin de vous autres hein? Ah, c'est sûr, j'aurais pu parler à vos femmes, mais vous pouvez vous imaginer de quel bord elles auraient été, elles! Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça?

Allô Geneviève... comment ça va?... non non rien, j'suis allé remplir mon verre, on est en train d'avoir un petit party ici juste entre gars... bien le fun... Hein Étienne c'est le fun?... Oui j'sais bien mais tu sais comment c'est des gars, ça perd la notion du temps... Toi qu'est-ce que tu fais debout à cette heure-ci?... Nicole?... Pourquoi tu nous cherchais?... Qui ça leur a dit que j'allais pas bien?... Bien voyons tu sais bien qu'ils exagèrent tout... En tout cas, as-tu passé une belle soirée avec lui?... Ah oui, c'est un bon restaurant ça le «Paradise Inn»... ah oui... non... si plate que ça?... non... (À Étienne et Guy) Il a parlé de son berger allemand pendant tout le repas... (à Geneviève) non... (à Étienne et Guy) puis de son ex-femme pendant le dessert... puis de ses billets de saison pour la game de hockey en la raccompagnant chez elle... (À Geneviève) Il t'a raccompagnée chez toi?... Une des pires soirées de ta vie?... Comme ça c'était le désastre... total... bien voyons... bien voyons Geneviève faut pas se décourager si vite... c'est sûr que ça va être un peu difficile au début mais juste parce que la première fois ç'a été mal, faut pas prendre ça pour un signe des dieux qui veut dire que ça marchera jamais... Ça prend un temps de réajustement... écoute ça fait 4 ans que t'as pas joué dans cette ligue-là... c'est normal que tu sois un peu rouillée... Quoi?... Moi! Je suis correct, pleine forme, bonne humeur tout le temps... inquiète-toi pas pour moi... Oui toi aussi t'es une de mes meilleures amies... moi non plus j'voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose puis si t'as jamais besoin de quelque chose... même numéro ... Oui, j vais le changer le message sur le répondeur... euh Geneviève... Prends soin de toi... (Il accroche le téléphone)

JOSEPH: Là non plus, tu dis rien, le père? C'est parce qu'elle a honte, Bertha, qu'elle va se cacher. Tu l'as vue sa honte monter dans son visage? L'as-tu vue?... Je gagerais n'importe quoi avec toi qu'elle le savait pour Marguerite. Qu'elle l'a toujours su... Tu dis rien? Ça t'est égal? Je te comprends un peu! C'était pas ta fille après tout!... Parle! Parle donc! Tu le dis pas pourquoi t'es resté debout à m'attendre? Es-tu comme eux autres, toi aussi? As-tu peur de voir la vérité en pleine face?... La vérité, c'est que j'ai pas tenu ma promesse, le père! La vérité, c'est que j'ai bu la moitié de ma paye et que j'ai flambé le reste dans une barbotte!... Es-tu content? Es-tu content, là?... Et puis ça, c'est toi qui l'as voulu, le père! C'est de ta faute. Rien que de ta faute. T'avais seulement qu'à pas me faire promettre. T'avais seulement qu'à pas me mettre de responsabilités sur les épaules. T'avais rien qu'à me laisser me débrouiller tout seul, y a deux mois, quand je me suis retrouvé à l'hôpital avec ma jambe cassée... Tu devrais pourtant être assez vieux pour savoir qu'on rend pas service à un gars comme moi. Qu'un gars comme moi, c'est pas fiable pour cinq "cennes"!... Tu le savais pas, ça? Tu le sais pas encore? Réveille-toi! Réveille-toi donc! Je m'appelle pas Armand, moi, j'ai pas d'avenir, j'ai pas de "connection", j'ai pas de protection nulle part! Je suis un bon-à-rien, un soldat manqué qui a seulement pas eu la chance d'aller crever au front comme un homme... Parle! C'est ton tour, [REDACTED] Parle!

[REDACTED]

[REDACTED]

Il lui tourne le dos et se dirige vers sa chambre où il s'enferme. Joseph, décontenancé d'abord, puis hors de lui, marche désespérément vers la porte fermée.

JOSEPH frappe à coups de poings dans la porte: C'est ça! C'est ça! Va coucher avec la grosse Bertha. Ça fait vingt ans que tu couches avec elle et que tu l'aimes pas... Tu l'as mariée parce que t'étais pas capable de rester tout seul, parce que t'étais lâche... (*Il s'effondre à genoux par terre.*) J'en avais pas besoin de Bertha, moi. Toi non plus, le père. On aurait pu continuer notre chemin ensemble, tous les deux, tout seuls... Non, le père! A fallu que tu la prennes avec nous autres, que tu l'amènes dans notre maison... jusque dans le lit de ma mère... C'est ça que je voulais te dire depuis longtemps, c'est ça... Mais fais attention, le père! Moi, je suis là! Je suis là pour te le faire regretter toute ta vie! Tu me comprends? Toute ta [REDACTED] vie!

DOCTEUR CARON — Qu'est-c' tu veux que j'te dise, mon pauv' Charles-Édouard? Si y en a un qui peut t'comprendre, c'est ben moè. Comment c'tu penses que j'me sens, quand y a un malheur de même qui vient d'arriver? Tu sais pas comment c'que j'voudrais pouvoèr guérir tout l'monde, moè! À quoè ça sert d'êtr' toujours prêt à pas ménager sa peine, à s'lever en pleine nuit, à att'ler en vitesse pour courir

les ch'mins défoncés?... Une pauv' tite femme qui t'passe dan'es mains! Penses-tu qu'c'est pas décourageant, ça?... Des foès, j'me l'demande: non, mais à quoè c'qu'on sert, nus autres, les méd'cins? Mett' des enfants au monde, en sachant qu'y'nn a au moins la moètié qui s'rendront mêm' pas à l'âge de dix ans. Soègner des malades, pis la moètié qu'on peut pas empêcher d'mourir... Pourquoiè c'qu'on vient au monde, pourquoiè c'qu'on meurt? Pis pourquoiè c'qu'y a tant d'enfants, tant d'jeunesses qui meurent? Pourquoiè c'qu'y a la consomp-tion, qui emporte tant d'beaux garçons, pis d'belles filles qui ont même pas l'temps d'avoèr vingt ans?... Pourquoiè c'que l'tit-gars d'Eugène Bouchard est mort du tétanos avant-hier, parce qu'y avait marché nu-pied su'un clou rouillé, tandiss que la mère Verrette a déboulé du haut en bas d'son grenier à soèxante-dix-sept ans, pis alle a réussi à s'en réchapper? /Pis là pourquoiè c'que ta femme, qui est jeune, pis qui a deux enfants qui ont besoin d'elle, pourquoiè c'que j'ai pas été capab' d'la sauver, tandiss qu'y a tant d'vieux, pis d'vieilles qui ont pas d'aut' choses à faire qu'attend' la mort, pis qu'y vont toffer jusqu'à quatre-vingt-dix ans?... (*Un temps, presque las.*) Voès-tu, on est là avec nos r'mèdes, pis nos pilules, nos gros liv' de méd'cine, pis not' pauv' tit savoèr, on essaye de faire pour le mieux, mais on est pas capab' de faire des mirâcles. (*Sourdement, avec encore un sursaut de révolte.*) Pourtant c'est ça qu'y faudrait! Faire des mirâcles! Pouvoèr faire des mirâcles!... (*Écrasé par son impuissance.*) Mais on peut pas.

PAUL

Je ne demande pas l'aumône ! Je fais de la musique avec d'autres musiciens professionnels, et je donne une performance pour laquelle certaines personnes paient. N'attaque jamais la musique, Muna. Elle est en moi, elle est MOI. Je joue sur la place publique pour que l'Afrique résonne dans les rues d'ici. Regarde mes mains, Muna. Elles préfèrent caresser les tambours que cirer les chaussures des voyageurs pressés... Mais je n'ai pas le choix. Il y a six ans, j'ai été accueilli comme un dieu au Festival de la francophonie. J'étais l'exotisme, la nouveauté. Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un immigrant noir sans profession véritable, un quelconque frappeur de tambours. Il faut du temps pour leur faire comprendre. C'est une autre sorte de diplôme que je convoite et il sera long à obtenir. Si tu n'es pas capable d'accepter cela, on arrête tout. Tout de suite.

Paul s'agenouille devant Muna et caresse son ventre.

PAUL

Mon bébé, mon tout petit bébé, c'est moi, ton papa. Ne t'inquiète pas, je te jure que tu ne manqueras jamais de rien. Surtout pas d'amour, surtout pas de musique ! Ta maman pense que je suis un rêveur fini qui vit sur son nuage. Mais on va la surprendre, d'accord ? La chance m'a souri, aujourd'hui. Regarde, j'ai un contrat. *(Il sort un papier, qu'il déplie. Muna arrache le papier des mains de Paul.)* Regarde, bébé. Je suis l'artiste invité à une grande fête pour le mois de l'histoire des Noirs. Et tu as vu le montant ? Un chiffre avec trois zéros ! C'est bien payé pour un « job d'immigrant », tu ne trouves pas ?

RAPHAËL

J'en ai assez que tu me dises toujours quoi faire, quoi penser. Tout le monde décide à ma place, j'en ai assez. J'en ai assez de l'école, assez des blagues sur mon accent, assez de passer pour une imbécile parce que je ne comprends rien quand les Canadiens me parlent. Assez de me faire demander s'il y a des autos et des routes dans mon pays. Assez de l'hiver qui n'en finit plus. Tout est gelé: la terre, l'eau, le soleil, les gens, la nourriture, tout. Même les odeurs! J'en ai assez de ne rien sentir! Assez, assez, assez!...

Tu penses vraiment qu'ils vont t'accepter si tu essaies d'être comme eux? Le mur est là, maman. Un mur invisible qu'on n'arrivera jamais à franchir.

Accueillies? As-tu déjà oublié toutes les portes qui nous ont claqué au nez quand on cherchait un logement? Les sourires constipés des propriétaires qui nous annonçaient que l'appartement était déjà loué, «malheureusement». On n'est pas raciste ici, non. Seulement hypocrite!

TU as choisi. Pas moi! Tu m'as fait venir sans me demander mon opinion. Tu n'as pensé qu'à toi, exactement comme quand tu m'as laissée là-bas. Tu t'es enfuie comme une voleuse. Tu m'as pris mon enfance et ma confiance. Et tu ne m'as jamais donné la moindre explication.

(Resté seul avec TIT-COQ, il le prend par l'épaule.)

Écoute, mon garçon : t'as pas parlé ben gros depuis ton arrivée : « Ah ! oui... Ah ! non... » Je comprends qu'on est des inconnus pour toi, mais il faut que tu te dégèles au plus vite, hein ? Si tu passes cinq jours les fesses serrées comme ça, tu vas être malade ! Pour commencer, les histoires de « monsieur Saint-Jean » long comme le bras, c'est fini ; on t'appelle « Tit-Coq » nous autres aussi. Et tu vas voir qu'on n'est pas du monde gênant. D'abord, on n'est pas riches, ni supérieurement intelligents ; on est tout juste une famille d'ouvriers dans le village de Saint-Anicet. La « snoberie », prends ma parole, on connaît pas ça ici-dedans ! Tiens, pour te mettre à l'aise tout de suite : au cas où tu aurais affaire là un de ces jours... (Il la lui indique du doigt.) ...c'est la deuxième porte à gauche en haut de l'escalier.

A part ça, on sait qu'on vaut pas cher, mais on s'aime ben quand même, tous ensemble. Ça fait que je t'avertis : dans le temps des Fêtes, nous autres, on se lèche et puis on s'embrasse la parenté comme des veaux qui se retrent les oreilles jusqu'à la quatrième génération des

deux bords ! Des tantes avec de la barbe, y en a un tas, je te préviens. Par contre, tu sauras me dire que j'ai des nièces ben ragoûtantes.

LE PÈRE

(Continuant, à TIT-COQ.) Là-dessus, on va passer manger. Si tu te gênes à table, tu vas repartir maigri ; mais si tu n'attends pas qu'on t'en offre, tu vas prendre du ventre. La mère Desilets, c'est pas elle qui a inventé le téléphone, mais, pour la mangeaille, elle est dépareillée...

LE PÈRE

(A TIT-COQ.) En tout cas, si tu n'aimes pas notre nourriture, sois tranquille, tu auras la chance de te reprendre ailleurs. Comme je te le disais tantôt, c'est moi le plus vieux de la famille ; ça fait que tous les parents viennent s'emplir la panse chez nous, le soir de Noël. Mais on se venge et on va leur vider l'armoire à tartes à tour de rôle.

(*Essayant de se ressaisir.*) Ce que j'avais à te dire, c'était clair et net... mais depuis que j'ai mis les pieds ici-dedans... (*Comme il ne trouve pas ses mots, il a un geste indiquant qu'il est perdu. Puis, à travers son trouble :*) Oui... Malgré moi, je pense à ce que ç'aurait pu être beau, cette minute-ci... et à ce que c'est laid... assez laid déjà sans que je parle.

(*Un temps. Puis d'une voix d'abord mal assurée qui, à mesure qu'il reprendra la maîtrise de lui-même, se durcira jusqu'à la colère froide.*) Mais, s'il y a une justice sur la terre, il faut au moins que tu saches que t'es une saloperie ! (*Il s'est tourné vers elle.*) Une saloperie... pour t'être payé ma pauvre gueule de gogo pendant deux ans en me jurant que tu m'aimais. C'était aussi facile, aussi lâche de me faire gober ça que d'assommer un enfant. Avant toi, pas une âme au monde s'était aperçue que j'étais en vie ; alors j'ai tombé dans le piège, le cœur par-dessus la tête, tellement j'étais heureux ! T'es une saloperie ! Et je regrette de t'avoir fait l'honneur dans le temps de te respecter comme une sainte vierge, au lieu de te prendre comme la première venue !

(*Sortant l'album de sa vareuse.*) Je te rapporte ça. Au cas où tu l'aurais oublié avec le reste, c'est l'album de famille que tu m'as donné quand je suis parti... Il y a une semaine encore, j'aurais aimé mieux perdre un œil que de m'en séparer. Seulement je me rends compte aujourd'hui que c'est rien qu'un paquet de cartons communs, sales et usés. (*Il le lance sur le divan.*) Tu le jetteras à la poubelle toi-même !

Maintenant, je n'ai plus rien de toi. A part ton maudit souvenir... Mais j'arriverai bien à m'en décrasser le cœur, à force de me rentrer dans la tête que des femmes aussi fidèles que toi, il en traîne à tous les coins de rue ! (*Il se dirige vers la porte.*)

LE COMMANDANT

A chacun son métier. Vous, au confessionnal, vous êtes libre d'imposer la pénitence qui vous passe par la tête. Mais moi, pour maintenir la discipline, je n'irais pas loin avec trois dizaines de chapelet.

(On frappe à la porte.)

LE COMMANDANT

Entrez !

(JEAN-PAUL et TIT-COQ entrent, saluent et se tiennent au garde-à-vous.)

LE COMMANDANT

Repos ! *(Les deux soldats obéissent.)* Mes amis, un rapport de la prévôté m'apprend votre exploit d'hier soir. Si l'incident s'était passé à la caserne, je fermerais peut-être les yeux. Mais vous vous êtes battus en public dans un café de la ville. Les civils pourraient en déduire que vous êtes dans l'armée pour vous frotter les oreilles entre copains. Comme c'est après-demain Noël et qu'il s'agit de votre première offense, je veux bien entendre votre version avant de sévir. Vous devriez comparaître dans mon bureau, vous le savez ; mais le Padre m'a presque supplié de vous voir ici, chez lui. L'un de vous deux, m'assure-t-il, est venu lui raconter l'aventure en rentrant hier soir... *(TIT-COQ lance à JEAN-PAUL mal à l'aise un regard étonné.)* et votre mauvaise conduite présenterait des circonstances atténuantes... réclamant une certaine discrétion. Tout ça, c'est du mystère pour moi et j'ai hâte d'en connaître plus long. Si vous avez quelque confidence à me faire, allez-y : c'est le moment. *(Trois secondes d'embarras.)* Qui a commencé la bataille ?

LE CHEF — Silence ! C'est moi qui parle. Ici, tu n'es plus le chef, mon garçon. Tu n'as d'ailleurs jamais été un chef. Tu t'es mis en marge de la loi et tu en as entraîné d'autres avec toi, tu vas payer : pour toi et pour les autres. Ecoute-moi bien ! Quand tu sortiras d'ici on aura appris tout ce qu'on veut savoir. Je te conseille donc de répondre comme il faut aux questions qu'on va te poser ; sans ça, on emploiera les grands moyens. On a droit de le faire puisque tu es majeur et que la cause qui nous occupe entraîne des répercussions criminelles. Un homme a été tué. J'ai pas le droit de t'accuser mais j'ai le droit de te soupçonner, j'ai le droit de me renseigner le plus possible. Tu vas avoir à me prouver que tu n'as pas tué cet homme. Tu comprends ? Et surtout, va pas t'imaginer que tu peux nous échapper parce que tu es chef de bande et que tu te faisais obéir par des enfants. Comme je te l'ai dit tout à l'heure, tu n'as jamais été un vrai chef. Un vrai chef, ses hommes lui obéissent sincèrement parce qu'ils l'aiment, ils se feraient tuer pour lui. Mais toi, on t'obéissait par intérêt, pas plus. On t'aurait laissé tomber un jour.

Tu te fais des illusions.

Un après l'autre, ils ont défilé devant moi, un après l'autre ils ont parlé. Ils n'ont pas dit beaucoup de choses, c'est vrai, mais j'en ai appris assez pour me rendre compte qu'ils te suivaient pour leur profit personnel.

-- Le premier faisait la contrebande pour s'acheter un harmonica de luxe et devenir musicien, l'autre pour assurer l'avenir de ses

futurs enfants, le troisième vivait un mélodrame : il volait de l'argent pour faire vivre sa mère parce que son père est un raté.

Vic court sur place. Eddy met un film dans un appareil photo.

EDDY

Soixante-sept. L'Expo. J'l'ai acheté pour l'Expo. Ça. Le restaurant. Que c'est qui s'est passé? T'sais, on se demande, t'sais... On allait faire la passe, la grosse passe. Ça allait être not' p'tite mine d'or. Mado allait continuer à chanter, moé j'allais... *(Vic pousse un cri.)* Que c'est qui s'est passé? *(Vic pousse un autre cri.)* Fais-en pas trop. T'es dans quatrième pis ça vient d'commencer. C'est pas des three rounders icitte. R'tiens-toé. Peak pas avant.

M'as te l'dire quand peser su'l'gaz pis c'est pas tu-suite. Tu t'psych trop vite, tu t'donnes pas la place pour le p'tit extra qui t'met on top. *(Vic*

pousse un autre cri.) C'est ça. Lâche un peu. Shake it out. Shake it out. *(pause)* La tête d'un homme, c't'une drôle d'affaire. Comment ça marche, j'veux dire. Faut que t'apprennes c'qui t'aide, c'qui t'aide pas. C'est pas pareil pour tout l'monde. J'ai connu un gars... c'est vieux ça, là... 62, 63... Newfie, Irlandais, catholique à planche, un gars clean, clean, clean. Boit pas, fume pas, ~~il était très propre~~ Clean. Bon ti-gars. À messe tous les dimanches matins. Son truc à lui, c'tait d'renter dans l'ring en état d'péché... d'péché mortel. Pendant son warm-up y enlevait sa médaille d'la Sainte Vierge, y a posait à terre, pis là y s'mettait à sacrer, à sacrer sans bon sens, comme un déchaîné, y a traitait de tous les noms... ~~il était très propre~~, ~~il était très propre~~... c'tait effrayant, effrayant. Crachait d'ssus pour finir. Cheese!

Eddy prend une photo. Flash.

EDDY

Montréal! La ville! L'action! Les chars, les camions, les tramways! Le monde! Les rues bondées d'monde! Qui courent, qui s'promènent, qui t'parlent, qui t'poussent. Du

monde! J'avais jamais vu ça. Jamais! J'marchais partout les yeux d'même. Gros d'même! DE MÊME! J'les clignais pas, j'voulais rien manquer. Le premier jour, la ville, j'l'ai tout' marchée. Tout' marchée, le premier jour! Sainte-Catherine, Saint-Denis, Sherbrooke, Park, Est, Ouest, Nord, Sud, d'la gare à l'Oratoire, d'l'Oratoire au Port, du Port à... [REDACTED] J'tais en forme! Dix-huit ans! Dur comme d'la roche! Pis c'jour-là, je l'sais pas c'qui m'attend, je l'sais pas c'qui s'en vient... les fights, Coco, toé, mes gars, le restaurant, Maurice... j'sais rien de tout' ça. Mais j'vas t'dire c'que j'sais par exemp', j'sais une chose ce jour-là... c'que j'sais par exemp', pis je l'sais [REDACTED] c'est c'que j'ai quitté. Ça je l'sais. Ça je l'sais pis j'sais aussi que j'l'ai quitté pour de bon parc' c'est comme après c'jour-là there's no [REDACTED] way que j'vas r'tourner là-bas pis descendre dans une cage pour passer ma vie dans l'trou. No [REDACTED] way!

Le son du speedbag s'arrête. Pause.

Pis O.K. je l'sais, j'te l'ai raconté mille fois. Je l'sais.

Mado se met à chanter Love me Tender tout en repassant.

Mais j'veux que tu comprennes, Mado, que c'gars-là, y'est encore en d'dans icitte.

Eddy pose une main sur sa poitrine.

Celui qui a débarqué avec un billet de vingt pis quinze cennes dains poches pis c'est tout' à part d'un vieux sac du Army Surplus presque vide pis un p'tit bout d'papier avec l'adresse du gym à Coco dessus, c't'un gars avec du cœur au ventre pis c't'encore moé.

Eddy regarde Mado un long moment, puis regarde la lettre.

(bas) Pis c'est pas une [REDACTED] lettre du gouvernement qui va effacer tout ça, certain.

MERCIER

Vous pouvez l'éteindre. Je suis prêt à me mettre à table.

Voyons, les gars. On n'est pas en 1943, on n'est pas chez les nazis. Avec votre lampe, on se croirait dans une émission de *Hogan's Heroes*. *Hogan's Heroes*? Le sergent Shultz? « *I see nutink. Nutink.* » Non?

C'pas important.

On est en pleine crise d'énergie icitte les boys, à la merci des pays producteurs de pétrole qui nous tiennent en otage. Vous avez pas envie de montrer un peu de compassion pour un de vos concitoyens? Dites-vous qu'en fermant le robinet de l'électricité, vos petits-enfants vont vous remercier d'avoir essayé de sauver le climat de la planète.

Bon...

Y'a pas d'espoir de toute façon pour le climat. Comme d'habitude: trop peu, trop tard, fini, bonne nuit.

La civilisation occidentale mérite pas de survivre. Est trop cave, ostie.

Cou'don, les gars, c'est quoi votre problème?

Bon ben, OK d'abord.

Les aveux, on les fait à ceux qui nous ont arrêtés, hein les boys?

Fait que, ouvrez-vous les oreilles, suivez-moi, je vais vous offrir une classe de maître, je vais vous le montrer, moi, ce qu'est une vraie de

vraie confession en bonne et due forme: du motif à l'exécution. Avec tous les faits et gestes, les émotions, les détails. Les causes politiques et intellectuelles, sociales et spirituelles d'un crime... euh, c'est quoi le mot?... ah oui: passionnel. Sans oublier la météo pis ce que l'ostie de caniche a mangé au petit-déjeuner le jour en question. Vous allez vous retrouver avec tellement d'éléments de preuve que même des petits comiques comme vous deux, vous pourrez pas rater votre coup.

Ça vous va?

Fait que... la lumière?

On éteint.